

faute en matière d'éducation. Il y a cependant une différence : sous l'ancien régime, on donnait généralement une instruction chrétienne en vue de former des hommes honnêtes, éclairés, laborieux, propres à rendre à la France et à la société les services militaires, civils, administratifs, qu'on était en droit d'attendre d'eux. Sous le nouveau régime, l'État anti-chrétien et sectaire fait distribuer à la jeunesse une instruction dans laquelle sont combinés des principes d'athéisme, des principes jacobins de révolution politique et des théories païennes de révolution sociale.

Les meneurs du nouveau régime savent bien que cette combinaison diabolique est la plus efficace pour produire des cerveaux faussés, désorientés, vides des précieuses notions de la vérité et de la justice, et qui, ainsi fabriqués, fournissent des recrues à toutes les utopies malsaines, conséquemment des esclaves soumis à ceux qui les imposent. L'intelligence peut fleurir dans le milieu de cette instruction qui ne s'adresse qu'à elle seule, mais la conscience s'y dessèche et meurt. C'est pourquoi il n'y a plus d'individualités ayant un caractère à soi, plus des convictions personnelles, mais une masse sans contours distincts s'abdiquant elle-même entre les mains de quelques charlatans, et traînée à la remorque de "l'esprit du siècle," cet amalgame d'égoïsme, de misérables compromis, de vénalité, d'âpretés au lucre, de jalousies, d'ignorances incompréhensibles, d'opinions toutes faites, de fanfaronades impies, de négations brutales. L'esprit du siècle, c'est l'élément vital de la Révolution ; ce n'est pas autant l'esprit du siècle qui a créé la Révolution, que la Révolution qui a créé l'esprit du siècle ; non seulement elle le fabrique et le pervertit de plus en plus par la parole et par l'exemple, mais encore, dans les circonstances présentes, elle l'impose et l'exploite en ayant recours à tous les moyens légaux, illégaux et hypocrites qui sont à sa disposition.

Si l'on veut une preuve récente de l'exploitation de l'esprit public par les Jacobins actuellement au pouvoir, on la trouve dans les discours officiels, qui seraient des monuments d'ignorance s'ils n'étaient des monuments d'impudence à force de mensonges, discours prononcés, au mois d'octobre dernier, à l'inauguration d'une statue de Danton, à Arcis-sur-Aube, en avance sur celle que le conseil municipal de Paris va faire ériger à la gloire de l'instigateur du crime sanglant, qui, s'il a eu des accès "d'impétuosité patriotique," n'en a pas moins été "un grand scélérat ; qui avait de l'audace et point de courage, affrontait les périls de loin, et n'en savait supporter aucun."